

gue et étrange, qu'à minuit une horde de pâles spectres assiégeait la ville de Prague.

« Près des flots impétueux de la Moldau, la lune blafarde au-dessus d'elle, elle était là, comme dans un rêve terrible, l'armée des morts.

« Blanc comme le brouillard de la mer, poussé vers les côtes, paraissait le camp des spectres, au milieu duquel coulait le fleuve avec un murmure triste et sourd.

« On n'y entendait nulle autre voix, nul autre bruit, nul son de tambour ou nul pas de sentinelle. Les bannières de brume embrassaient l'atmosphère, comme les nuages s'enlacent aux nuages.

« Mais lorsque la cloche de la vieille cathédrale annonçait la prière du matin, les pavillons blancs se déplaient et flottaient sur l'air agité.

« Au fond de la large vallée fuyait au loin et rapide l'armée épouvantée. L'étoile du matin se levait brillante ; la funèbre légion était redescendue au tombeau.

« J'ai lu dans le cœur merveilleux de l'homme, parchemin étrange et mystique, qu'une armée de fantômes blêmes et dévastés assiège l'âme humaine.

« Campées sur les bords du torrent rapide de la vie, dans la lumière vaporeuse de l'imagination, des formes et des ombres géantes brillent, présage sinistre ! à travers la nuit.

« Sur ce champ de bataille de minuit, on voit le camp des spectres, au milieu duquel, avec un murmure triste et sourd, coule le fleuve de l'existence.

« On n'entend nulle autre voix, nul autre bruit dans l'armée du tombeau ; nul *qui-vive* n'ébranle les airs, mais seulement le choc précipité des vagues humaines.

« Et lorsque la cloche solennelle et vibrante invite l'âme à prier, les fantômes de minuit cèdent à l'influence du charme sacré et l'on voit les ombres s'effacer.

« Au fond de la large vallée des larmes, fuit au loin le camp des spectres. La foi brille semblable à l'étoile du matin. Nos terreurs funèbres sont redescendues au tombeau. »